

Un Così bien enlevé

Karen Stone a choisi de revisiter l'«opéra buffa» de Mozart, «Cosi fan tutte», en situant la comédie au cours des années 1930.

Sur fond de baie de Naples, «Fiordiligi» et «Dorabella» sont en vacances. En tenue légère, les deux jeunes femmes bronzent au soleil, dégustent des cocktails au bar et flirtent avec leurs soupirants au bord de la piscine. Les nuits parfumées et romantiques de la baie de Naples sont propices aux rencontres et l'atmosphère est gaie et insouciant. Le procédé fonctionne parfaitement, le spectateur est immédiatement partie prenante du surprenant quiproquo élaboré par le cynique «Don Alfonso». Il faut dire que le casting de ces représentations niçoises s'avère tout particulièrement performant pour ce qui concerne l'action théâtrale. Les six protagonistes offrent une démonstration magistrale de leurs talents d'acteurs : Nathalie Manfrino et Daniela Pini irrésistibles par leurs mimiques et leurs virevoltes, Mattia Olivieri et Valerio Contaldo époustoufflants dans leurs passages des rires aux... larmes, Armand Arapian, manipulateur de génie et Marie-Bénédicte Souquet hilarante dans sa succession de déguisements et d'attitudes. S'il fait beaucoup rire, ce spectacle fait aussi réfléchir, le discours de Mozart était à l'évidence teinté d'une profonde amertume, et l'histoire est certainement plus compliquée qu'il n'y paraît. Le propos de Karen Stone illustre à merveille cette notion si actuelle de l'in-



Sur fond de baie de Naples, «Fiordiligi» et «Dorabella» sont en vacances...

certitude affective, des couples qui se mélangent et qui ne se reformeront peut être pas ... Le décor de Christiane Hercher s'affiche côté pile à la plage et coté face sur une terrasse romantique. Il n'en finit pas de tourner pour la plus grande joie de ce petit monde qui semble beaucoup s'amuser sur scène. Les trois heures quinze de musique passent d'autant plus vite que vocalement la distribution se révèle assez équilibrée. Si Armand Arapian semble à bout de souffle en «Don Alfonso», le quatuor d'amoureux est de bon niveau. On connaissait déjà Nathalie Manfrino qui incarna avec pertinence «Fiordiligi» à Nice en 2007, Daniela Pini lui donne une réplique de belle prestance en habillant sa «Dorabella» d'un timbre chaud et chatoyant aux côtés des efficaces et prometteurs «Guglielmo» et «Ferrando» de Mattia Olivieri et Valerio Contaldo. N'oublions pas, pour terminer, la performance de l'orchestre philharmonique de Nice qui soumis à la rigueur toute germanique du jeune chef Roland Kluttig se tire in fine fort honorablement de cette redoutable épreuve mozartienne. Au final, un spectacle très attrayant et fort bien reçu par le public niçois. **Yves Courmes**



Les nuits parfumées et romantiques de la baie de Naples sont propices aux rencontres et l'atmosphère est gaie et insouciant



Le casting de ces représentations niçoises s'avère tout particulièrement performant pour ce qui concerne l'action théâtrale



Le décor de Christiane Hercher s'affiche côté pile à la plage et coté face sur une terrasse romantique